

# MAYA

n°41 Juin 2022

# ZINE

Périodique semestriel  
de Miel Maya Honing asbl



**MAYA**

BEEKEEPING FOR  
DEVELOPMENT

**NOUVELLE ÉQUIPE,  
NOUVEAUX PROGRAMMES :  
CHANGEMENTS ACTIVÉS !**

# ÉDITORIAL

Changements, transition... Fraîcheur, motivation, engagement... Apicultures durables et programme d'actions...

Pour une petite organisation, tout départ, toute arrivée est une révolution. Un timonier de longue date, Benoît Olivier, qu'il soit remercié, prend sa retraite en douceur. Au seuil de ses 50 ans d'existence, le voyage se poursuit pour MMH, doté d'une nouvelle équipe. Il est parsemé de défis. Le soutien de toutes les composantes de l'association, nouveau conseil d'administration,

membres, partenaires d'ailleurs et d'ici est crucial.

Depuis plusieurs années, sans abandonner ses efforts en faveur du commerce équitable, notre organisation s'engage à œuvrer avec ses partenaires pour des apicultures durables. Ce numéro ébauche cette franche orientation de notre action.

Ce Mayazine partage les réflexions, questionnements et leçons apprises au cours du webinaire international de novembre 2021 autour de la reine. A travers des thématiques propres,

les webinaires réalisés durant ce programme proposent de réfléchir aux pratiques et défis des apicultures durables.

Les composantes de notre programme de cinq ans (2021-2026) traduisent en actions la dynamique de nos interventions. Elle marie dans le respect des spécificités locales, l'action sur l'environnement, le bien-être des abeilles et la prospérité des apiculteurs, notre but ultime.

Guy Massart.



## Miel Maya Honing asbl est une organisation non gouvernementale (ONG) agréée.

Ses activités comprennent un volet local et un volet international :

- Le volet international comprend des projets de développement, situés en Bolivie, au Cameroun, en République Démocratique du Congo et en Haïti.
- Le volet local concerne le travail d'information et de mobilisation en

Belgique, sur deux thèmes : celui du commerce équitable (notamment avec la campagne des Communes du Commerce Equitable) et celui des enjeux communs aux pratiques apicoles sous toutes les latitudes.

### Miel Maya Honing asbl

Rue Sainte-Walburge 207 - B-4000 Liège (siège social)  
T. 04 380 06 18  
info@maya.be - www.maya.be

Miel Maya Honing asbl est agréée pour délivrer des attestations fiscales, pour tout don d'au moins 40 € par an (versé en une ou plusieurs fois).  
Compte bancaire : IBAN : BE25 0689 0283 3082, BIC : GKCCBEBB

L'avantage fiscal ne dépend pas des revenus et est identique pour tous les donateurs. Il consiste en une réduction d'impôt de 45% sur le montant donné.

### Colophon

Secrétaire de rédaction : Aliénor Petit.  
Ont contribué à ce numéro : Guy Massart, Dirk Wils, Maud Evrard, Benoît Olivier, Lisa Wolwertz, Alexandre Aebi, Amélie Joveneau, Serge Ayangma.

Crédit photographique : tous droits réservés pour Miel Maya Honing asbl.  
Auteurs des photos : Lisa Wolwertz, Serge Ayangma, Dirk Wils, Guillaume Perret Lundi13, Guy Massart.

Couverture : En route vers les ruches d'Aiquile (Cochabamba) Lisa Wolwertz.

Conception : www.synthese.be

Le Mayazine est très attentif à la question du genre, nous utilisons, tant que faire se peut, l'écriture inclusive sauf lorsque nous citons directement les intervenants afin de ne pas dénaturer leur propos.

Périodique édité avec le soutien de la Coopération belge au développement. Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement celles de l'Etat belge et ne l'engagent en aucun point.

Imprimé par AZ Print sur papier recyclé.

### SOMMAIRE :

Webinaire 2021 sur l'apiculture durable : la reine.....	p. 3
« L'élevage de reine comme révélateur de nos postures face à l'abeille et à son environnement » par Alexandre Aebi.....	p. 4
Webinaire, ce qu'il s'est dit et mot de Serge Ayangma .....	p. 5
Carte blanche à Amélie Joveneau : réflexions sur la reine .....	p. 8
Nouveau programme 2022	
Intro par Guy Massart.....	p. 9
Le volet Belgique par Dirk Wils .....	p. 10
Le volet RDC par Guy Massart.....	p. 13
Le volet Bolivie par Lisa Wolwertz et Maud Evrard .....	p. 15
Témoignage : « un stage de fin d'étude dans le monde de l'apiculture » par Lisa Wolwertz, stagiaire pour MMH en Bolivie .....	p. 19
« La route du miel » par Lisa Wolwertz .....	p. 21
Les News :	
Nouvelle équipe chez Miel Maya Honing ! .....	p. 24
Liège sacrée « Commune du Commerce équitable » .....	p. 25
Retour sur la balade apicole de Nourrir Liège 2022 .....	p. 26

## WEBINAIRE 2021 SUR L'APICULTURE DURABLE : LA REINE. RÉTROSPECTIVE.

« Si l'on m'apprenait que la fin de monde est pour demain, je planterai quand même un pommier ». M. Luther King.

**L**E MONDE CHANGE, et cette fois nous ne vous parlerons pas de la superbe nouvelle équipe de Miel Maya Honing ni du nouveau programme que vous trouverez dans ce même Mayazine. Le monde change et l'humain voit son hégémonie de plus en plus questionnée. D'ailleurs, cette hégémonie a-t-elle vraiment déjà été ?

Les deux années qui se sont écoulées ont remis l'Homo sapiens sapiens à sa place: interdépendant de cette nature qui le fait à présent pâlir. Le monde change et les gens se questionnent comme le montre cet extrait du billet de Jacky Letrouit, ancien apiculteur professionnel dans le magazine « Abeilles en liberté » numéro 12 :

« Sommes-nous capables de sollicitude envers la Terre ? Faut-il inventer de nouvelles manières d'être en relation ? (...) L'interdépendance c'est, en quelque sorte, être relié, comme viscéralement, dans un élargissement de mon être à mon entour, dans un jeu de réciprocité et d'attention. Faut-il se préoccuper de faire, d'agir ou bien de notre manière d'être à notre entour ? L'abeille sans la fleur n'existerait pas du tout. C'est en relation avec la fleur que l'abeille existe et inversement. La fleur et l'abeille vivent liées ensemble depuis plus de 100 millions d'années. Le premier hominidé qui apparaît il y a 6 millions d'années se nourrit de fruits et de légumes issus de la fleur et de l'abeille. Il se trouve inclus, de fait, dans le cercle relationnel d'interdépendance. N'est-ce pas dans ce rapport d'être relationnels irr-

vocablement nécessaire que nous devons vivre ? (...) Une pratique de la vie s'organise dans un réseau relationnel d'échange et de partage complexe où animaux et végétaux sont indissociables. Cette interdépendance est. C'est un fait et c'est ainsi. (...) Si toutefois l'animal humain était disposé à adopter une posture d'interdépendance relationnelle avec l'ensemble du vivant, pourrions-nous commencer à nous occuper de nos relations pour enfin tenter de mieux nous comprendre ? (...) »

Cette faculté à saisir nos liens indéfectibles avec la nature suppose une posture d'humilité, une envie de comprendre et d'apprendre de ses erreurs. Modestie du prédateur suprême luttant contre une pulsion dominatrice autrefois gage de survie. L'apiculteur le sait depuis toujours. L'entrée dans le monde des abeilles se fait sans retour possible : elle induit cette posture d'apprenant devant cette organisation parfaite par et pour la colonie mais également devant cette réalité de la dégradation environnementale catastrophique qui la menace. On voit le monde comme le font les abeilles : avec tous les dégâts que l'humain lui fait subir.

Cependant, l'amour des abeilles prend aux tripes et entrave toute sidération possible et compréhensible devant ce funeste tsunami écologique. Nous n'avons jamais vu autant de rassemblements, d'échanges, de trucs et astuces, d'inventions, de partages qu'en ces temps rudes pour nos abeilles et pour leurs gardiens. Chez Miel



La reine dans sa ruche.

Maya Honing, nous sommes persuadés que l'heure n'est pas aux tourments mais à l'action et aux solutions. De tout malheur, il y a une leçon à tirer : les journées Nord-Sud organisées précédemment ont dû laisser place à des webinaires et, ô joie, ceux-ci ont rassemblés beaucoup plus de monde ! Bien sûr, évidemment ! La digitalisation et les technologies du direct ont donc réunis, pendant toute une journée tous les continents ! Une journée entière consacrée aux abeilles et à leur reine dans le but d'apprendre de nos expériences différentes et d'amener matière à réflexion quant à une apiculture plus durable.

« Si l'on nous apprenait que la fin du monde est pour demain, nous continuerions à échanger autour des abeilles ».

Aliénor Petit

## Carte blanche à Alexandre Aebi professeur à l'Université de Neuchâtel en Suisse, apiculteur et participant au webinaire 2021 : L'élevage de reine comme révélateur de nos postures face à l'abeille et à son environnement.



Alexandre Aebi dans ses ruches.

L'hiver passé, j'ai été invité à participer au webinaire sur l'apiculture durable au Nord et au Sud, consacré à la reine et à son élevage, dans le cadre des journées Nord-Sud 2021. Durant cette journée passée en ligne, nous avons découvert plusieurs programmes d'élevage à travers le monde, par différents prismes; les démonstrations techniques, les réflexions quant aux limites d'un coin de pays pour l'apiculture en terme de ressources florales, d'exposition aux pesticides ou à des pathogènes, la nécessité d'adopter un outillage et une technique adaptés aux abeilles et au savoir-faire locaux, l'importance du parcours personnel dans l'adoption des techniques ou encore la pertinence d'un programme d'élevage en lien avec la recherche, afin d'identifier les moyens de se doter d'une abeille plus résiliente.

En préparant ce webinaire, je me souviens avoir été très curieux. J'étais impatient de définir les critères d'une apiculture durable (ou du moins de définir un cadre de réflexion pour y arriver) et très attiré par l'idée qu'une réflexion autour de nos pratiques d'élevage, à travers le monde pourrait dire quelque chose de notre rapport à l'abeille, à son environ-

nement et à notre pratique apicole. Durant cette journée passionnante, j'ai réalisé à quel point la tâche était ardue et ce, selon moi, pour deux raisons que je vous présente ici.

Tout d'abord, il a été très difficile d'entrer dans le cœur du sujet et de réfléchir de manière transversale à cette question, tant nous avons à dire et à échanger sur nos pratiques d'élevages respectives. En fait, je pense que les difficultés importantes, rencontrées par les apiculteurs durant ces dernières décennies (le manque de ressources florales, l'appauvrissement des milieux, l'arrivée du Varroa et les pesticides) a transformé les apiculteurs en de véritables virtuoses techniques, capables d'accompagner leurs abeilles, au mieux. Malheureusement, cette virtuosité semble parfois nous aveugler et tend à rendre compliquées les discussions autour des enjeux fondamentaux de nos pratiques. Les échanges entre intervenants et internautes étaient particulièrement édifiants sur ce point. La majorité des questions posées concernait des enjeux très techniques et très précis et nous peinions à prendre un peu de recul pour nourrir notre réflexion.

Ensuite, il est ressorti de ce webinaire qu'une description fine du contexte environnemental, social et économique de nos activités apicoles est indispensable pour évaluer la pertinence d'une pratique d'élevage. J'ai adoré la vidéo présentée par notre collègue Camerounais qui a commencé par présenter un kit d'élevage, pour l'écarter du revers de la main en déclarant qu'il était incompatible avec les pratiques des apiculteurs chez lui. Dans un autre registre, les interventions de nos collègues australiennes ont montré à quel point l'Australie (où le varroa est absent, où les ressources sont abondantes et pérennes et où une grande partie du bush n'est jamais traité avec des pesticides) offrait un contexte radicalement différent de celui auquel les apiculteurs du reste du monde sont confrontés. Peut-être que là-bas, on peut se contenter d'être un virtuose technique ?

Comprendre les enjeux de la durabilité en apiculture ne passera donc pas par une meilleure connaissance de la biologie de l'abeille ou par la maîtrise de nos techniques apicoles. Elle passera, selon moi, obligatoirement par une prise en compte fine des enjeux de contexte des apicultures du monde. Je terminerai donc ce compte rendu par un appel pour une approche qualitative, de terrain, mobilisant les sciences sociales qui à mon avis pourraient contribuer à nous réunir autour de la définition d'une apiculture durable.

Alexandre Aebi  
Université de Neuchâtel, Institut de biologie et d'ethnologie, Laboratoire de biodiversité du sol, Emile-Argand 11, 2000 Neuchâtel, Suisse  
alexandre.aebi@unine.ch

## Webinaire : tour d'horizon des différents intervenants

**Alexandre Aebi nous le dit dans sa carte blanche : il ne faut cesser de recontextualiser afin de bien saisir les enjeux des apicultures durables sous des latitudes diverses. Les climats, les ressources, les prédateurs, les enjeux sociaux et économiques des apiculteurs-trices, sont différents d'une abeille à l'autre. Ne disons-nous pas d'ailleurs qu'il existe autant d'apiculture que d'apiculteurs-trices ? Le consensus ne sera pas mais ce webinaire a permis de faire un formidable tour d'horizon d'apiculteurs-trices de par le monde et de leurs pratiques. L'ouverture aux autres et le partage étaient de mise et la réflexion sur les apicultures durables ne peut naître sans ouverture au monde.**

Point n'est question ici de vous faire un résumé du webinaire mais plutôt de vous offrir un rapide aperçu de ce tour d'horizon des pratiques apicoles et des réalités des participants.

Lien Youtube : Journée Nord- Sud 2021- Webinaire sur l'apiculture durable au Nord et au Sud : La reine. <https://www.youtube.com/watch?v=IXzqyhAOAmw&t=15290s>

**Belgique : Patrick Vandecasteele** de Marchiennes

Patrick nous présente un élevage de reines « classique » en Belgique avec orphelinage d'une partie d'une ruche, introduction d'un cadre sec pour trouver les larves bonnes à être prélevées directement, picking et introduction des barrettes d'élevage. Les bigoudis sont enlevés 5 jours après leur introduction (et lorsque les abeilles ont élevé des cellules royales) pour aller en couveuse. Les recommandations pour faire de l'élevage sont celles-ci : bonne prise de notes avec numéros des élevages, numéros des souches, jour de naissance des reines afin d'alléger la logistique nécessaire à la préparation des nuclei allant accueillir les reines vierges.

Pour nombre d'apiculteurs-trices belges, l'élevage de reines fait partie de l'apiculture qu'ils pratiquent même si ce n'est pas eux-mêmes qui posent les actes de l'élevage. L'élevage de reines permet une certaine autonomie sur son rucher afin de pallier aux pertes, de remplacer les reines « trop » vieilles ainsi que d'agrandir son cheptel. L'élevage est ainsi vu comme un atout au rucher. Mais peut-on alors parler de durabilité de cette pratique ? Si la question est d'amener, en Bel-



Participants au webinaire.

gique ou ailleurs, les abeilles à une résistance aux pathogènes, à une meilleure gestion des ressources du rucher, à une meilleure résilience alors sans doute l'on peut parler de durabilité. Car sinon, d'un point de vue des mœurs des abeilles, l'acte technique d'élevage n'est pas de l'ordre du bien-être animal puisqu'il n'est pas dans la logique de la colonie de cette manière-là.

Ce qui aura nécessairement un impact sur la durabilité c'est le choix des souches desquelles sont prélevées les larves et donc le choix des reines qui naîtront. La sélection des traits positifs est de mise lors des élevages ; on sélectionne les abeilles les plus douces, les plus hygiéniques, celles qui tiennent le mieux au cadre et engrangent le plus de réserves.

### **Bolivia : Norma Lizbeth**

Les abeilles de Norma, qui est apicultrice depuis vingt ans et possède 40 colonies en production de miel, n'ont pas besoin de transhumer car les ressources sont très diversifiées et très conséquentes en Bolivie. Le remplacement de ses reines se fait

tous les deux ans (voire moins si la reine ne remplit pas le critère de cohésion de la ruche ni de production de miel) afin de garder la production à son maximum.

La question économique de la production de miel nous rappelle que l'on ne parle pas de l'abeille sans l'homme dans ce webinaire, nous parlons de zootechnie ; c'est-à-dire de l'élevage des animaux, de leur reproduction et de leur adaptation à des besoins déterminés. C'est donc en toute logique que l'on voit émerger les contraintes économiques et sociales dont les apiculteurs sont tributaires. Il est donc question d'une réflexion sur l'apiculture durable à recontextualiser par les besoins et motivations de chaque apiculteur-trice. La question de la transhumance est également matière à réflexion : en Bolivie, en Afrique et en Australie – nous le verrons- la transhumance n'est pas nécessaire puisque les ressources répondent à l'appel des abeilles. Mais en France, en Belgique,... ? Comment pourrait-on encadrer ces pratiques afin d'être sûr que le bien-être des abeilles est respecté ?

### Cameroun : Serge Ayangma

Serge est apiculteur passionné par les innovations apicoles locales tout en étant encadreur professionnel des étudiants en agronomie. Sa vidéo lors du webinaire a fait beaucoup d'émules notamment par sa pratique de multiplication des colonies par essaimage. Pratique qui, au vu des sondages pendant ce même webinaire, répondait tout à fait à la définition d'une apiculture durable que se faisaient les participants. Le kit d'élevage de reines connu en occident n'est pas ou peu utilisé au Cameroun car les apicultrices valorisent les cellules royales des colonies répondant à certains critères tels que l'état de santé, la vitesse de ponte et la surface de stockage de miel dans les cadres. Si la colonie répond à ses critères est alors activé l'essaimage artificiel entraînant la production d'un grand nombre de cellules royales.

Cette production pallie au problème majeur rencontré par quiconque réfléchit à l'apiculture durable : l'importation de reines non locales donc et souvent très inadaptées au nouveau climat. Dans la vidéo de Cecilia Costa en deuxième partie du webinaire, les chiffres parlent d'eux-mêmes : en Europe 35% de la production d'essaims et de reines est destinée à l'exportation. L'Italie est au premier rang de ces deux productions.

Au Cameroun, a contrario, les stations apicoles se développent donc par la mise en valeur des cellules royales et donnent naissance à des reines locales de souches locales qui ne sont pas systématiquement remplacées. L'orphelinage est utilisé afin de faire remplacer la reine qui serait défaillante par les abeilles elles-mêmes.

### Sénégal : Djibrill

Cependant, au Sénégal, en Casamance, les kits d'élevage sont utilisés. Djibrill travaille avec car la méthode par essaimage prend trop de temps pour sa pratique. Il travaille donc avec les cupules

en plastique et en est très satisfait car les reines naissantes sont plus grosses que celles nées de cellules royales naturelles. Les cupules proviennent effectivement d'Europe où la taille des reines de l'apis mellifera mellifera est plus grande que celle des abeilles apis mellifera adansonii. Cela lui permet également d'être plus sûr de la qualité de ses reines car il prélève des larves ayant 12h alors que les abeilles élèvent parfois des reines sur des larves plus vieilles. Avec le changement climatique, la captation d'essaims est plus difficile car les colonies essaient moins en Casamance. Le kit d'élevage arrivait alors à point nommé.

Si l'on en revient à nos questions soulevées dans le cadre de cette tentative d'ébauche d'une définition des apicultures durables ; l'on peut se questionner sur le fait d'introduire des kits d'élevage changeant les dimensions « naturelles » des abeilles locales tout en gardant bien en vue que ces techniques facilitent le travail d'apicultrices dans la conduite de leurs ruchers et leur permettent de multiplier leur cheptel.

### Australie : Jodie

L'Australie semble être la Terre promise des abeilles au vu de ce que nous en découvrons dans ce webinaire : pas d'intrants chimiques dans les ruches car les abeilles ne connaissent pas les ravageurs présents partout ailleurs dans le monde, ressources alimentaires présentes partout et en quantité et nombre d'apiculteurs très réduit et situés loin des monocultures pulvérisées aux pesticides ! L'on parle de 1800 apiculteurs et de 500.000 ruches sur tout le territoire ! En Australie,

l'élevage de reines est laissé à des éleveurs de reines pratiquant, notamment, l'insémination artificielle : ce ne sont pas les apiculteurs qui procèdent à l'élevage des reines qu'ils utiliseront dans leurs ruchers. Cela donne de très bons résultats quant aux caractères des reines sélectionnées et ces éleveurs de reines sont spécialisés en gestes techniques et en génétique de l'abeille.

Les ruchers sont déplacés 7 ou 8 fois par an en fonction des ressources végétales disponibles selon les régions pour les abeilles. Sauf en cas de feux de forêts et donc de destruction de ces ressources, les apiculteurs ne nourrissent pas leurs abeilles avec du sirop.

Les abeilles sont arrivées en Australie il y a 200 ans et il n'y a pas eu de concurrence avec les abeilles solitaires endémiques au vu des nombreuses ressources nourrissant tout le monde. L'on ne peut pas dire la même chose par chez nous, notamment en Belgique, où la question de l'installation de ruchers dans des endroits très prisés des autres pollinisateurs et abeilles solitaires se posent très régulièrement.

### Vietnam : Pham

Pham nous emmène dans son laboratoire où il pratique l'insémination artificielle de ses reines par des faux-bourçons sélectionnés. Il est directeur au centre de recherche sur les abeilles tropicales et l'apiculture à l'Université Nationale d'Agriculture à Hanoï. Dans le cadre de ses recherches, il utilise l'insémination artificielle afin de contrôler la génétique : la durabilité de sa pratique



Participants au webinaire.

est ici à mettre directement en lien avec la nécessité des apiculteurs à vivre mieux des ressources de la ruche. Une sélection génétique le permet en contrôlant, par exemple, le caractère productif de certaines colonies.

Une grande partie des participants au webinaire trouvait que ces inséminations artificielles étaient fort éloignées d'une apiculture durable. Mais la durabilité ici n'est-elle justement pas dans l'acte de sélection d'abeilles plus productives et répondant aux besoins des apiculteurs-trices du Vietnam ?

**Cette présentation succincte de quelques-uns des intervenants et panelistes, nous montre bien que la durabilité n'est pas un concept unique mais dépend nécessairement d'un contexte (social, économique, environnemental...).**

Néanmoins, un fil conducteur peut être dégagé concernant le sort réservé à la reine puisque, pour tous, c'est en comprenant et en modifiant les reines que l'on obtient une amélioration : amélioration de la production comme au Vietnam ou en Bolivie ( intervention de Juan Ramon Morales Lopez dans la seconde partie du webinaire que nous vous recommandons chaudement de visionner ), amélioration de la génétique pour combattre les maladies et augmenter la résistance des abeilles en France et en Belgique, amélioration de la douceur des abeilles et manière d'éviter les essaimages en Bolivie, amélioration des caractères en Australie,...

Le grand challenge pour cette notion de durabilité, comme le dit Etienne Bruneau du Cari présent lors de ce webinaire, est d'arriver à associer l'économique à l'environnemental tout en gardant bien le bien-être des abeilles comme ligne de mire. Toute la complexité et la diversité de notre monde était présente au webinaire dans ce contexte de changement climatique accéléré.

### Nous avons demandé à Serge Ayangma son avis rétrospectif sur ce webinaire 2021 :

« En ce qui concerne la production de reines des abeilles, je n'avais pas été très impressionné par les pratiques de mes collègues occidentaux dans le webinaire 2021 car c'est ce que nous apprenons dès le plus jeune âge. Mon intention était de partager une approche beaucoup plus adaptée à nos contextes, à nos réalités et en respectant les valeurs biologiques de la vie de l'abeille.

Je pense que l'apiculture durable repose sur :

- Le respect du calendrier biologique de l'abeille
- La sauvegarde de notre environnement à travers la réduction des pesticides et de la déforestation
- La création et la protection de parcs zoologiques et apicoles
- Le développement de l'agroforesterie
- Les bonnes pratiques écologiques liées à la gestion des colonies
- La valorisation des produits apicoles et l'amélioration du statut de l'apiculteur
- La diffusion d'information par les plateformes virtuelles s'avère nécessaire pour l'amélioration des partages des expériences entre tous les apiculteurs du Monde mais aussi entre chaque apiculteur de chaque sous-région.



Serge Ayangma apiculteur au Cameroun et encadreur professionnel des étudiants en agronomie.



Abeille dans une fleur d'oranger

## Le monde change et les gens s'interrogent, se regroupent, discutent, échangent. L'heure est à la remise question sous nos latitudes : comment mieux accompagner les abeilles ? Comment leur éviter toutes les déconvenues que l'on ne connaît que trop ?

Si le tour d'horizon mondial des pratiques apicoles qu'a permis ce webinar nous invite sans cesse à remettre dans leur contexte les pratiques et ne pas poser de jugements hâtifs sous l'égide d'une pseudo définition de l'apiculture durable que l'on aurait en Occident et que l'on voudrait appliquer ailleurs ; il y a néanmoins de quoi s'interroger : le technicisme utilisé dans l'élevage de reines dans nos contrées n'est-il pas à la mesure de notre désancrage naturel ? Avons-nous assez observé les abeilles plutôt qu'appliquer des gestes appris par automatisme ?

Le monde change et les pratiques apicoles suivent ou est-ce l'inverse ? Ce qui était vrai il y a 60 ans ne l'est plus en Belgique : les apiculteurs de loisir comme l'on peut qualifier une bonne partie du paysage apicole belge ne sont plus motivés par le

seul or liquide que la ruche fournit ; la biodiversité et l'envie de participer à sa sauvegarde devient motivation première. Et ce monde se forme car il est nécessaire de connaître l'univers des abeilles afin de leur venir en aide. Seulement voilà, les cours dispensés le sont comme il y a 60 ans : une vision productiviste de production de miel y est de mise et cela est parfait pour quiconque veut se professionnaliser.

Mais ce n'est pas la majorité. Alors des projets essaient, l'on pense par exemple au projet « Habeebee » qui installe des ruches kenyanes chez des particuliers et forme les accueillants à l'univers de la ruche en échange de la cire destinée aux savons et cosmétiques qu'ils proposent alors dans leur magasin. L'on pense également aux scientifiques chevronnés fascinés par l'univers des abeilles et qui testent

de nombreuses façons de les élever comme David Heaf, auteur de « Une ruche respectueuse des abeilles : la ruche warré » ou à Orowan du Vietnam qui participait au webinar 2021 et qui est convaincue que le matériel génétique des abeilles doit s'adapter de lui-même au changement climatique qui va en s'accéléralant ou encore à Phillip Chandler et son livre « The Barefoot Beekeeper »... Mille et une autres façons de faire de l'apiculture réfléchissent, échangent et devisent dans le but d'aider les abeilles et soucieux de leur interaction d'avec l'environnement. Il y a sans aucun doute autant d'apiculture que d'apiculteurs mais, si quelque chose a bien pu être dégagé de ce webinar c'est qu'ils sont tous réunis autour et pour l'abeille conscients de cette triade : fleurs, abeilles et humains.

Aliénor Petit

**En conclusion, nous vous proposons les réflexions d'Amélie Joveneau sur la reine et si l'apiculture dite « naturelle » vous intéresse, allez voir le projet « Sacrées Abeilles » qui organise une rencontre en France en août !**

« La reine est la mère de toute la colonie ; elle en porte la conscience... »

En dehors du vol nuptial et de l'essaimage, la reine passe sa vie cachée dans la ruche, entourée par sa colonie. Il est néanmoins possible de mettre en évidence une relation particulièrement importante entre la reine et le soleil.

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi il n'y a que 16 jours entre le stade de l'œuf et la reine ? Alors que pour les ouvrières il est de 21 jours et les mâles, 24 ?

Il existe des hypothèses, notamment celle de l'apiculture biodynamique qui prend la révolution du soleil autour de lui-même comme élément de réponse : le soleil tourne sur lui-même en 24 jours. Comme le cycle

de métamorphose des abeilles en 21 jours est compris dans la révolution du soleil, cela les rend à la fois terrestres et solaires. La reine restant elle, entièrement solaire tandis que les mâles, dont le cycle est de 24 jours ont vécu la révolution complète au stade larvaire ; s'extrait du soleil et sont donc purement terrestres.

Le fait que le vol nuptial se déroule au milieu d'une journée particulièrement ensoleillée nous donne un autre indice de cette connexion entre la reine et l'astre qui nous illumine et nous réchauffe. A cette occasion, elle se dirige vers lui et sa course est stoppée uniquement par la fécondation par un mâle ; ce qui la pousse à redescendre dans la ruche, une fois l'acte accompli. A travers le vol nuptial, la lumière du soleil contribue à sa capacité à servir la colonie pendant le reste de son existence.

L'essaimage qui se situe quant à lui avant le solstice d'été et avant le midi solaire offre à la reine une autre opportunité de se faire traverser par la lumière solaire. Il a par ailleurs été

observé que ce ne sont pas n'importe quelles abeilles qui accompagnent la vieille reine lors de cette division ; ce sont les plus âgées. Les plus jeunes, dont la majorité vivent leur cycle de développement en même temps que la jeune reine, restent avec cette dernière. De cette manière, la cohésion de la colonie est assurée tant du côté de l'essaim que du groupe restant avec la nouvelle reine ; qu'elles ont idéalement choisie.

Ces considérations peuvent amener à remettre en question certaines pratiques courantes telles que divisions, clipage et inséminations artificielles étant donné qu'elles nuisent à la vitalité de la ruche et contribuent à l'affaiblissement des colonies. Il n'y a en tout cas aucune raison de prendre le risque de les appliquer dans le cadre d'une apiculture familiale.

Laisser essaimer naturellement les colonies favorise ainsi leur bonne vitalité. »

Amélie Joveneau





## PRÉSENTATION DU NOUVEAU PROGRAMME 2022 - 2026

**Le programme de MMH pour les cinq prochaines années reflète nos principes et intentions, à savoir l'amélioration des conditions de vie des apiculteurs du Sud et la promotion d'apicultures durables. Et inversement.**

**Guy Massart**

**E**N EFFET, à partir des expériences et leçons apprises au contact de nos partenaires et des apiculteurs de partout, nos principes et intentions se dessinent. MMH maintient en permanence le dialogue entre les différents acteurs. Concrètement nous soutenons nos partenaires au Sud, ONG de services, associations d'apiculteurs de différents niveaux qui développent une apiculture répondant à leurs besoins, animée par un souci de durabilité. Les interventions menées avec les apiculteurs s'inscrivent toutes dans une perspective de développement de filières organisées, dans lesquelles les producteurs, les apiculteurs et les apicultrices, sont rémunérés de manière équitable. Pour ce faire, il est indispensable que les apiculteurs s'organisent entre eux, pour défendre leurs intérêts (accès au foncier, utilisation des pesticides, régulation de la qualité, ...), pour s'échanger des services (mielleries, centre de commercialisation, labellisation, ...), pour se former et expérimenter les solutions les plus pertinentes pour eux (les ruchers-écoles), pour échanger des connaissances. Outre, ces poursuites, nos partenaires accordent une attention toute particulière à la participation active des femmes et des jeunes au sein des groupements et autres organisations apicoles.

Nous sommes convaincus que ces efforts et actions doivent s'accompagner d'actions plus structurelles : à défaut d'infrastructures routières pour écouler leurs produits en quan-

tité en temps et heures, par exemple, tous les efforts des apicultrices ne pourront leur assurer une stabilité de revenus. Ces défis structurels requièrent des alliances, des regroupements des acteurs luttant en faveur des petits producteurs. La construction d'accords, d'actions communes, de plaidoyers communs est indispensable et reste un souci quotidien dans notre travail. Notre spécificité apicole, unique dans le monde des acteurs de la coopération non gouvernementale en Belgique, fait de nous des avocats pour l'intégration de l'apiculture dans les politiques de développement rural qui porte une vision durable dans ses dimensions environnementale, économique et sociale.

Réunis par l'abeille, elle-même indice environnemental, les apiculteurs partagent dans le monde entier une fine observation de leur environnement, notamment végétal mais aussi faunistique et social. Ce souci et cette attention partagée nous encouragent dans notre mission de mettre en contact et en discussion des apiculteurs de tous les horizons autour des défis contemporains qui les affectent. De plus, le miel est une marchandise mondiale. Il suffit de se rappeler que la Belgique importe 70% au moins de sa consommation de miel, pour se rendre compte que la dimension mondiale de la filière affecte directement tous les apiculteurs producteurs de miel. MMH continue à se battre pour la promotion de miels différenciés et équitables. Faisant face



Apiculteurs dans un rucher au Cameroun (Serge Ayangma).

à la mondialisation des phénomènes impactant nos bénéficiaires, tablant sur les enjeux communs à tous les apiculteurs, nous développons en Belgique des actions envers les apiculteurs belges, qui sont les mieux à même de porter ces défis à la connaissance des consommateurs. En outre, les apiculteurs belges avec lesquels nous tissons des liens, sont des alliés, des activateurs de changement (*changemakers*) auprès desquels nous cherchons des appuis pour réfléchir et agir ensemble face à ces défis mondiaux. Toujours dans le souci de faire progresser l'engagement concret des consommateurs pour une consommation responsable et orientée par l'esprit de justice envers les petits producteurs, nous travaillons dans les provinces de Liège et du Luxembourg à la promotion et au suivi des communes de commerce équitable. Vous découvrirez ce bel ensemble d'actions plus en détails dans les articles présentant les trois axes principaux de notre programme, la Belgique, la Bolivie et la République Démocratique du Congo.

## LE PROGRAMME EN BELGIQUE par Dirk Wils

Depuis le printemps 2021, l'équipe de MMH a entamé les préparations pour ce nouveau programme, financé à 80% par le gouvernement belge. Les autres 20% seront financés par nos fonds propres, générés par la vente du miel de qualité, notre participation active dans l'action 11.11.11 ainsi que des dons.



Présentation de la ruche kenyane de Miel Maya Honing lors de la balade apicole du 8 mai 2022.

La première étape commença par des échanges en équipe sur la « théorie de changement », une méthodologie utilisée dans le monde du développement durable consistant à identifier les groupes cibles, pour ensuite formuler les changements voulus pour ces groupes et les activités et interventions pour y parvenir. Pour la Belgique nous avons longtemps hésité : devons-nous soumettre un ou deux programmes ? Finalement, nous avons décidé de combiner nos actions pour et avec le monde apicole belge avec nos actions autour du commerce équitable. L'apiculture durable et le miel équitable resteront donc nos deux axes centraux dans ce programme unique pour la Belgique. Nous continuerons notre travail avec les communes dans les provinces de Liège et du Luxembourg afin d'obtenir

et maintenir leur titre de « commune du commerce équitable ». Malheureusement, nos activités dans le monde scolaire ne se poursuivront pas pendant ces quatre années à venir.

Ci-dessous nous présenterons nos actions pour nos trois groupes cibles : le monde apicole belge, les communes en provinces de Liège et Luxembourg. Pour chaque groupe nous répondons les questions suivantes : pour qui, pour quoi et comment ?

### Le monde apicole belge :

écoles-ruchers et sections apicoles – avec un focus sur les apiculteurs et apicultrices belges motivé.e.s par et engagé.e.s dans la solidarité et l'apiculture durable. Pour MMH ces

apiculteurs et apicultrices sont donc des alliés dans notre recherche d'une apiculture plus durable et d'un commerce (de miel) plus équitable. MMH veut continuer de promouvoir les miels de qualités : les miels belges de nos apiculteurs.trices d'une part et les miels équitables qui proviennent en grande majorité (95%) de l'Amérique Latine, dont bon nombre des anciens partenaires de Miel Maya Honing au Mexique et au Guatemala, d'autre part. Notre point de départ pour cette combinaison est le fait que la production moyenne de miel en Belgique couvre seulement 25% de la consommation des belges. Au vu de toutes les dérives sur le marché mondial du miel (fraudes, adultérations et un grand flou sur l'origine et la qualité), MMH consi-

dère les apiculteurs et apicultrices belges comme des alliés pour lutter ensemble contre cette dégradation du miel, un des produits alimentaires les plus nobles.

La nouvelle rédaction du Mayazine, va continuer à vous offrir deux magazines de qualité par an avec certaines nouveautés dans les prochaines éditions. L'apiculture durable, le commerce équitable et la filière mondiale du miel resteront nos sujets clefs. Si nous ne voulons pas abandonner la version papier, la version digitale sera modernisée et plus pratique à lire. Vous pourrez constater qu'entretiens, nous sommes déjà au Mayazine numéro 41. Ces Mayazines sont un élément clef dans notre archive institutionnelle, pour rappel : tous les Mayazines sont disponibles en version pdf sur notre site (<https://www.maya.be/fr/publications/mayazines>). Il nous reste un stock de beaucoup de numéros que vous pouvez commander par mail ([alienor.petit@maya.be](mailto:alienor.petit@maya.be)) et vous serez directement en contact avec la secrétaire de rédaction !

MMH a déjà augmenté la fréquence de ses interventions dans les sections apicoles et rucher-écoles wallons. Une ouverture vers la Flandre était prévue, mais le temps (les moyens financiers) nous manque pour le moment. Nos présentations sont axées sur nos deux axes principaux : l'apiculture durable et le commerce équitable du miel. Il est évident que le monde apicole a un plus grand intérêt pour la première thématique et le plus souvent concerne des interventions plutôt techniques. Il s'agit donc souvent d'interventions sur l'apiculture tropicale et des thématiques techniques bien spécifiques comme par exemple les ruches Fonge, Kenyane, .... Mais également des thématiques plus globales comme la division des ruches, la reine et les parasites.

Lors de ces interventions au sein du monde apicole belge, l'équipe de MMH prend toujours le temps de stimuler les apiculteurs et apicultrices motivés par la durabilité de l'apiculture et par la solidarité, à rejoindre notre « groupe de travail international sur l'apiculture durable ».

Ce groupe de travail, qui est en train de se constituer, a comme principal objectif de discuter et d'échanger sur les techniques apicoles durables. Il va de soi que les contextes environnementaux, climatologiques, mais aussi culturels et socio-économiques varient énormément de pays en pays ; c'est pour cette raison que MMH préfère parler deS apicultureS durableS. Si vous êtes intéressés par ces échanges plusieurs fois par an et de manière virtuelle ainsi que vos homologues du monde entier, venez nous rejoindre dans ce groupe de travail : écrivez-nous ! Des experts apicoles et autres seront invités à participer d'une manière ponctuelle à ces réunions.

Nos journées « Nord-Sud », initiées en 2017 pour encourager et stimuler les échanges dans le monde apicole global, ont pris de l'ampleur grâce à la digitalisation. En 2021 environ 200 apiculteurs et apicultrices de 5 continents y ont participé. En effet depuis 2020 nous organisons cette journée par webinar, ce qui facilite largement la participation des apiculteurs et apicultrices africains, latino-américains, mais également des asiatiques et australiens. L'interprétation en 4 langues (FR-ANG-NL-ES) par des étudiants de la KUL et de l'ULG, facilite les échanges et la participation active des participants.

### Les communes dans les provinces de Liège et du Luxembourg :

dans le cadre de la campagne « communes du commerce équitable » (CDCE). Tous les habitants seront touchés par les actions dans ces communes et MMH y organisera avec les apiculteurs et apicultrices des campagnes de sensibilisation autour de l'apiculture durable et du commerce équitable du miel.

Depuis 2011, MMH participe activement à la campagne internationale « Fair Trade Towns », appelé « **Communes du commerce équitable** » en Belgique francophone. Depuis 2011, MMH s'occupe de cette campagne dans les provinces de Liège et du Luxembourg. Entre temps, 29 autres communes ont obtenu

ce titre ; la ville de Liège étant la dernière en date (cf article dans "Les News" de ce Mayazine). En 2018 la province de Luxembourg a obtenu le titre de « province du commerce équitable », elle reste pour le moment la seule province francophone titrée en Belgique. Cette campagne est basée sur 6 critères, dont un spécifique à la production locale et durable. Tous les critères veulent stimuler la consommation et la promotion des produits équitables, produits tant ici qu'ailleurs. Les administrations communales, les écoles, les commerces, le secteur Horeca, les associations et entreprises de la commune sont impliquées dans le but d'agrandir l'offre et de promouvoir les produits équitables. MMH accompagne les communes à préparer leur dossier de candidature, évalue les dossiers et participe aux réunions et activités dans ces communes. Tous les deux ans, une évaluation approfondie de ces communes est menée afin d'évaluer leurs actions et donc de déterminer si elles peuvent prétendre au maintien de leur titre. Cette campagne proche des citoyens permet à MMH de maintenir de bonnes relations au niveau local et facilite aussi nos collaborations avec le mouvement du commerce équitable en Belgique, notamment avec "Oxfam Magasins du Monde", le "Trade For Développement center" d'Enabel (coopération au développement fédéral), la BFTF (Belgian Fair Trade Fédération) et "Fair Trade Belgium".

L'équipe de MMH accompagne déjà les 29 communes ayant le titre de "commune du commerce équitable" de manière ponctuelle et sur demande mais aussi par des journées de rencontre au niveau Wallon et/ou par province. Lors de ces moments des nouveautés et des informations sont partagées avec les comités de pilotage qui continuent à faire vivre cette campagne dans leur commune. Ensuite nous accompagnons les communes qui sont intéressées par l'obtention du titre avec une assistance de proximité pour le montage de leur dossier de candidature. Puis, tous les deux ans une évaluation complète est réalisée pour toutes les communes.



L'équipe de Miel Maya Honing en visite au rucher des Amis de la Terre.

Début octobre, le secteur du commerce équitable en Belgique se mobilise durant « la semaine du commerce équitable ». Les communes participent activement avec une multitude d'activités de sensibilisation : des pièces de théâtre, des films, des débats, des dégustations, jeux, marchés locaux et équitables, ...

### **Des acteurs de la coopération belge impliqué dans le développement rural et durable.**

Miel Maya Honing est, depuis 2016, la plus petite ONG agréée en Belgique, donc si nous voulons agrandir notre impact positif sur les écosystèmes et le monde apicole mondial, il est évident que des collaborations avec d'autres organisations belges s'imposent. Ces collaborations pourraient même devenir indispensables pour la survie de MMH sur le mi-long terme si l'on en croit les rumeurs venant des coulisses de l'administration responsable de la coopération internationale, qui envisagerait une énième réforme du secteur.

L'objectif de MMH est et reste la promotion de l'apiculture durable pour permettre aux petits producteurs.trices d'avoir un revenu complémentaire et stable et pour protéger, voir même régénérer les écosystèmes. La façon de collaborer avec nos collègues des autres ONG belges est moins importante que le fait que les abeilles et l'apiculture en général y gagne. MMH serait ravi de mettre son savoir-faire, son réseau de contacts et son expérience dans ce domaine au service des autres.

Les ONG belges travaillant sur le développement durable en zones rurales dans les pays du Sud, sont regroupées sur l'initiative de l'administration de la coopération internationale, dans une structure qui s'appelle « Cadre Stratégique Commun – Ecosystèmes résilient ». MMH fait partie de cette structure parmi d'autres ONG comme « Joint For Water », BOS+, CEBioS et WWF. Comme expliqué plus haut, notre taille nous pousse à collaborer autant que possible avec ces grands acteurs belges pour nous permettre

d'avoir plus d'impacts positifs sur les différents écosystèmes. Malgré notre petite taille, notre expérience et notre savoir-faire dans l'apiculture durable nous ouvrent des portes pour des collaborations intéressantes rendant service à la nature.

Nous préparons un dossier sur le rôle de l'apiculture dans le développement durable des zones rurales. Le document d'Apimondia, résumé dans le Mayazine n°40 p18, sur la contribution de l'apiculture aux Objectifs Du Développement durable (ODD) des Nations Unies, est déjà une très bonne base pour ce dossier. Nous allons y ajouter des exemples concrets réalisés avec ou par nos partenaires en Amérique latine et Afrique.

# LE PROGRAMME EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

par Guy Massart



Atelier de fabrication de ruches en République Démocratique du Congo.

## Le secteur apicole assure la stabilité économique des apiculteurs. Miel Maya Honing (MMH) collabore avec des apicultrices et apicultrices de l'Est du Congo, des provinces du Nord et Sud Kivu, mais aussi au Kasai, dans la région de Luebo.

Cette dernière initiative est particulière puisqu'elle repose sur « Luebo-sur-Ourthe », une association de solidarité présente dans la région liégeoise et au Kasai.

Les collaborateurs directs de MMH sont des associations congolaises qui œuvrent pour la défense de l'environnement et/ou le soutien aux petits producteurs ruraux. C'est dans ce cadre plus général que s'inscrivent leurs interventions en faveur du développement de l'apiculture. Nos partenaires dans les trois provinces concernées sont au nombre de sept, quatre au Nord-Kivu (RACOD, PAEDE, ASADI et ANDER), Luebo-sur-Ourthe au Kasai et PACAF et APDCN au Sud-Kivu. MMH collabore avec ces entités et bien d'autres depuis plusieurs années, grâce à des subsides du WBI<sup>1</sup>. Ce nouveau programme de 5 ans, soutenu par la DGD<sup>2</sup> et

MMH, va orienter notre travail dans ce pays. Il se base sur un nombre de partenaires réduit afin de concentrer les ressources limitées dont nous disposons. Nous avons donc renoncé à des fins d'efficacité, à embrasser un plus grand nombre de partenaires pourtant identifiés et connus de MMH. Ces choix sont naturellement difficiles mais rationnels, ils évitent l'émiettement des ressources.

Par rapport à nos actions antérieures, ce programme se caractérise par une approche plus englobante et systémique, une approche en termes de développement d'une filière apicole durable et équitable. Si nos interventions passées parlaient de « moderniser » les pratiques apicoles locales, principalement à travers la formation des apiculteurs autour de ruchers-écoles, MMH, en collaboration avec ses partenaires et fort

de ses expériences, a élaboré une approche basée sur une analyse holistique du secteur, une théorie du changement. Il ne s'agit plus d'adopter des techniques, matériels modernes, importés, mais de développer des apicultures adaptées aux besoins des humains, des abeilles et de l'environnement, c'est-à-dire contextuellement durables. La théorie du changement identifie les changements nécessaires pour assurer cette démarche durable pour que le « secteur apicole assure la stabilité économique des apiculteurs » (le but ultime de notre intervention). Cette approche holistique – théorie du changement – reconnaît que nous ne pouvons agir sur tous les facteurs, et permet donc de cibler des objectifs réalisables à travers notre action avec les moyens que nous pouvons mobiliser. Elle est réaliste. Que dit cette théorie du changement ?

<sup>1</sup> Wallonie Bruxelles International, l'agence communautaire chargé des relations internationales de Wallonie-Bruxelles [www.wbi.be](http://www.wbi.be)

<sup>2</sup> Agence fédérale de la coopération au développement, [https://diplomatie.belgium.be/fr/sur\\_lorganisation/organigramme\\_et\\_structure/dgd](https://diplomatie.belgium.be/fr/sur_lorganisation/organigramme_et_structure/dgd)



Rucher sous bananiers en République Démocratique du Congo.

Pour assurer une stabilité économique des apiculteurs, les analyses menées de concert avec les acteurs de la filière montrent que nous devons agir à la promotion des changements suivants :

Il importe de continuer à renforcer la formation et les expérimentations concrètes des apiculteurs et apicultrices en termes techniques dans les ruchers-écoles disséminés dans les territoires d'intervention.

Pour pouvoir soutenir l'activité, il importe également de travailler avec les artisans locaux afin qu'ils puissent fournir aux apiculteurs le matériel apicole nécessaire à leurs activités. Ces efforts requièrent des investissements. Les services financiers aux producteurs doivent être durables. Ainsi le programme soutient le développement d'associations locales d'épargne et de crédit (AVEC- Associations villageoises d'épargne et de crédit), gérées localement par les citoyens épargnants et investisseurs.

Pour que le secteur apicole s'affirme et soit pris en compte par les politiques publiques et les partenaires de développement nationaux et internationaux et tout en défendant les intérêts du secteur, il importe que les apicultrices s'organisent en groupements de base, lesquels devront constituer des associations plus larges, faitières, capables de plaider auprès de ces acteurs. La constitution de ce réseau est un objectif à moyen terme que ce programme va collaborer à construire, encourager et soutenir.

Pour assurer le développement d'un secteur apicole, des conditions institutionnelles doivent changer afin de réguler le secteur d'exploitation forestière, afin de garantir la qualité des miels, obtenir des licences d'exportation, éviter une fiscalité insoutenable et assurer l'accès des apiculteurs à des sites où ils installeront leurs ruches et infrastructures.

L'apiculture et sa prospérité dépendent fortement des conditions environnementales dans lesquelles elle se développe. Immanquablement, l'affirmation et la prospérité du secteur passe par une préservation, voire comme sur l'île d'Idjiwi où PACAF intervient, par une restauration de l'environnement. Outre des actions concrètes de plantation d'espèces mellifères par les apiculteurs, une régulation des pratiques des exploitants forestiers et des agriculteurs eux-mêmes est indispensable.

Souvent l'apiculteur est aussi agriculteur. Ils peuvent constituer une force citoyenne dont l'intérêt passe par la conservation et la prospérité de l'environnement.

Un défi fréquent de l'apiculteur est la commercialisation de ses produits . Il nous faut donc étudier et mettre en œuvre des solutions de commercialisation du miel qui assurent des revenus équitables aux producteurs mais aussi qui mettent à la disposition d'une large population les produits de la ruche, en ciblant les populations plus modestes.

Ces différentes actions devront être suivies et évaluées de façon permanente au cours des cinq années afin de pouvoir garantir la bonne utilisation des ressources, mais aussi et surtout de pouvoir adapter les actions aux contextes, inévitablement versatiles. A cette fin, en plus de la finale, une évaluation intermédiaire du programme sera organisée. La responsable de MMH pour ce programme effectuera également des missions annuelles en RDC. Surtout, des instruments de suivi seront mis en place tout au long du programme, permettant d'évaluer la satisfaction des apiculteurs et la réalisation des changements auxquels nous souhaitons collaborer.

Comme souligné plus haut, MMH a un rôle de mise en dialogue et d'alliances entre les apiculteurs du monde entier autour des pratiques apicoles durables, les défis sont communs et globaux. Le programme en RDC n'est donc pas une action isolée. Il s'intègre dans une action et réflexion globales sur les apicultures durables auxquelles les apiculteurs et experts apicoles de la région participeront à travers nos webinaires, publications.

Si il est certain que les ambitions du programme ont été tempérées par l'allocation par la DGD de moyens réduits, nous sommes en partenariat avec nos amis congolais sur le long terme et sommes tous très enthousiastes à l'idée de lancer cette collaboration avec une vision définitivement commune.



Ruches en République Démocratique du Congo.

# VERS UNE APICULTURE DURABLE POUR LA BOLIVIE, TOURNÉE VERS L'AVENIR ET LES JEUNES, HOMMES ET FEMMES

par Maud Evrard et Lisa Wolwertz



Arrivée dans la Réserve Naturelle de Tariquia, Tarija ( Lisa Wolwertz).

**Le programme 2017 – 2021 financé par la DGD1 en Bolivie touche à sa fin, et cette dernière année a été l'occasion d'apprécier les résultats obtenus, de tirer des leçons des expériences, et d'appréhender et réfléchir à une nouvelle phase afin de poursuivre le travail commencé dans les zones de Cochabamba, Tarija et Santa Cruz en Bolivie.**

**Une évaluation du programme a été réalisée début 2022. De manière générale, des progrès réels ont été observés lors des 5 dernières années**, notamment en matière de renforcement des organisations apicoles de base, d'intégration des jeunes et des femmes dans les organisations en tant qu'apiculteurs-trices, ainsi que de la valorisation du secteur et la reconnaissance des producteurs. Les partenaires ont contribué au renforcement de la qualité des services des organisations apicoles qui ont gagné en dynamisme.

La conscientisation a également été renforcée en termes de bénéfices économiques obtenus à travers la professionnalisation de l'apiculture, la qualité et la diversification de la production. L'apiculture est aujourd'hui perçue comme une source de revenus, et les modes de production ont été améliorés.

**Gutierrez Serafino Mendoza (AART, à Tariquia, département de Tarija)** : « *Je me suis fixé la vision de générer des revenus avec des ressources qui ne sont pas utilisées, comme les fleurs et le miel, la propolis; J'ai réalisé qu'il est possible de générer des ressources pour subvenir à mes besoins* »

**Mendoza Melvin (AOCEM)** : « *J'aime l'idée de travailler en groupe, je suis affilié depuis 2 ans, cela me donne accès au marché, nous avons un local où le miel est stocké, il est emballé dans différents pots, il est étiqueté, le sceau est mis dessus Biologique (SPG) et vendu dans les magasins, les supermarchés, Tarija a un marché où il peut être vendu* ».

<sup>1</sup> DGD : Direction Générale du Développement, administration fédérale relevant du Service Public Fédéral (SPF) des Affaires Étrangères.

**Lisa Wolwertz**, étudiante à l'Université de Mons et stagiaire pour Miel Maya Honing, a **pu participer à diverses rencontres lors de la phase d'évaluation du programme 17-21 en Bolivie**, avec les partenaires, lors du premier semestre 2022. Ces dernières ont fait l'objet de renforcements de capacités et d'informations quant aux méthodes de travail et au fonctionnement des programmes de coopération, ainsi que de « **nombreux échanges riches et intéressants concernant leurs expériences, les contextes régionaux respectifs et leurs difficultés ces trois dernières années** ». Elle nous livre quelques **témoignages** :

*« La pandémie de Covid-19 a eu de nombreuses conséquences négatives, dont l'impossibilité, pour certains paysans, de se déplacer jusqu'aux ruches. Mais des conséquences positives ont été observées : la consommation des produits de la ruche en Bolivie, par exemple, a énormément augmenté, car la consommation de miel et de propolis était recommandée par les autorités afin de prévenir et de lutter contre la maladie. »*

*« De nombreux jeunes sont retournés dans leurs villages natals et ont aidé leurs parents pendant la pandémie puisque les universités étaient fermées, mais ils reviennent main-*

*tenant dans les villes. Il est donc nécessaire de trouver une stratégie pour que les jeunes s'intéressent vraiment à l'apiculture afin d'assurer la durabilité de l'activité familiale ».*  
*« Le changement climatique a également touché énormément les producteurs de miel en Bolivie. Par exemple, à Santa Cruz, la sécheresse a été particulièrement violente l'année dernière et de nombreux incendies se sont déclarés pendant l'époque de floraison. Osvaldo raconte que certains producteurs du département n'ont donc rien récolté du tout. »*

**L'auto-évaluation finale du programme nous a permis d'identifier les points positifs principaux les plus appréciés des méthodes de travail proposées** : la logique du renforcement de paysan à paysan ; la complémentarité avec d'autres initiatives existantes ; le fait que le travail parte des organisations apicoles de base pour atteindre des espaces d'appui aux niveaux départemental et national ; et l'adaptation et la flexibilité du programme pour répondre de manière adéquate aux priorités des bénéficiaires.

Lisa : *« Le dernier jour de la phase d'évaluation, un échange d'expériences a été organisé entre les diverses organisations qui ont pu se présenter, ainsi que leurs méthodes de travail et les différents canaux de commercialisation de la production des associations affiliées. Chaque*

*responsable a également présenté quelques produits (miel et dérivés, mais aussi artisanat). Cet échange fut très riche pour tous les participants qui ont pu s'inspirer des idées des autres organisations ».*

*« La recommandation à l'issue de cette journée a été qu'il est « important d'encourager la communication entre les partenaires. Ce type d'échange d'expériences et d'idées devrait avoir lieu de manière plus régulière, non seulement en présentiel, mais aussi via les moyens de communications actuels (WhatsApp, Zoom, etc.) afin de pouvoir s'inspirer de ce qui se passe dans les autres départements pour que les organisations puissent grandir ensemble. »*

Cette recommandation a été prise en compte dans la formulation du nouveau programme (composante 6).



Lisa Wolwertz, 15.03.22  
Echange d'expériences entre les différents partenaires du programme Cochabamba.





Visite des ruches de la communauté de Lomerio , Santa Cruz. ( Lisa Wolwertz)

**Un nouveau programme 22-24 a été élaboré en collaboration avec les partenaires en Bolivie**, en continuité avec celui qui se termine, afin de poursuivre les actions entamées et celles réfléchies lors de la phase d'évaluation.

Pour rappel, **la vision de MMH** est que, grâce à des techniques durables et adaptées aux différents écosystèmes et aux dynamiques culturelles, économiques et sociales, les apicultrices de par le monde puissent augmenter leurs revenus, de manière durable, grâce à des pratiques commerciales équitables au niveau local et dans les échanges internationaux.

En Bolivie, en continuité avec le programme précédent, et suivant les recommandations, il est prévu **pour les trois prochaines années 6 axes de travail** qui sont la **commercialisation, l'intégration des jeunes, des femmes, l'environnement et les systèmes participatifs de garantie, du plaidoyer politique au niveau municipal, et la mise en œuvre d'une vision nationale du secteur apicole en Bolivie.**

En effet, idéalement, des entreprises sociales spécialisées dans l'apiculture développeront des stratégies commerciales destinées à améliorer la vente du miel récolté par les organisations apicoles. Celles-ci amélioreront la qualité et la traçabilité de leur miel et

diversifier leurs produits, en récoltant aussi du pollen et de la propolis.

Les femmes et les jeunes joueront un rôle important dans ces stratégies, en améliorant la présentation de ces produits et en augmentant leur valeur ajoutée.

Ces produits obtiendront la certification écologique dans le cadre du Système Participatif de Garantie, système de garantie alternatif adapté aux circuits courts et basé sur l'auto-évaluation (producteurs et consommateurs). Les paysans des communautés où vivent les apicultrices seront invités à obtenir également cette certification et à la faire connaître à la population bolivienne.

En collaboration avec ces paysans et leurs municipalités, des actions seront menées visant à protéger les espaces naturels et à lutter contre la déforestation. Elles feront l'objet de campagnes de presse destinées à sensibiliser la population bolivienne sur l'importance de la certification écologique et de la protection de l'environnement, en particulier dans un contexte préoccupant pour l'avenir des forêts tropicales, notamment de l'Amazonie. Ces campagnes mettront également en valeur l'authenticité du miel bolivien originaire de régions dotées d'une grande biodiversité et dénonceront l'importation de miel frauduleux de qualité douteuse.

Suivant les **recommandations** du programme précédent, un accent sera mis particulièrement sur l'amélioration de l'intégration des jeunes et des femmes au sein du secteur apicole. Le système de suivi-évaluation sera également revu et amélioré.

Un **changement majeur** entre les deux programmes concerne particulièrement le résultat 6 dont la cible est la mise en œuvre d'une

vision nationale du secteur apicole en Bolivie, qui permettra de renforcer la cohérence, la cohésion et les complémentarités entre les 3 partenaires. Le Comité National de Coordination (CCN) mis en place pendant le programme 17 – 21 aura notamment comme tâche de coordonner les actions communes.

En termes de partenariat, le programme sera opérationnalisé par CIOEC à Cochabamba, ADAPICRUZ à Santa Cruz, et l'ONG Nativa remplacera AOPEB à Tarija.

Lorsque Lisa était à Cochabamba en ce premier semestre 2022, elle a pu rencontrer les membres de Tokito, la nouvelle association partenaire de CIOEC :

*« Ils sont très motivés à faire bouger les choses dans leur communauté. Le président est dynamique, plein d'idées mais sait également ce qu'il veut et sait poser les bonnes questions ainsi qu'être très ferme quant à ses revendications. Leur premier objectif est de bénéficier d'un local répondant aux critères sanitaires du SENASAG afin de pouvoir mettre en pot le miel de tous les affiliés de*

*manière associative. Mais les dirigeants de Tokito n'ont pas attendu l'aide de la CIOEC ni de MMH pour cela et, grâce à la très bonne relation qu'ils ont avec les autorités de leur municipalité, ils sont sur le point de signer un contrat pour bénéficier (gratuitement) d'un local dans l'ancien hôpital du village. Le dirigeant de l'association n'a également pas attendu l'aide d'un projet extérieur pour développer son propre atelier de construction de ruches. Preuve que le financement de matériel ne doit pas être l'objectif d'une ONG, sinon encourager les acteurs locaux à développer leur propre activité économique en leur donnant les outils et les connaissances nécessaires pour que leur activité soit rentable. »*

De manière complémentaire, il s'agit de créer un environnement favorable au développement de ces activités économiques rémunératrices. Alors, au travail... !

**3** partenaires (« faitières »), **14** organisations apicoles,

**1040** apiculteurs-trices bénéficiaires

**3** départements de Bolivie : Cochabamba, Santa Cruz et Tarija

## UN STAGE DE FIN D'ÉTUDES DANS LE MONDE DE L'APICULTURE EN BOLIVIE

« On m'a toujours dit que les langues ouvraient de nombreuses portes, ce stage dans le domaine de l'apiculture en est la preuve ».

Lisa Wolwertz

27 mai 2022

Je m'appelle Lisa Wolwertz, j'ai 23 ans et je suis actuellement en dernière année de master à l'Université de Mons, à la Faculté de Traduction et d'Interprétation (FTI-EII). J'ai choisi un master en traduction et communication en contexte interculturel et, pour valider ma deuxième année, je devais réaliser un stage dans le domaine de mon choix. Ma recherche de stage s'est focalisée sur les ONG, car le monde humanitaire m'a toujours beaucoup intéressée et j'envisage une carrière dans ce domaine. Je souhaitais également réaliser mon stage à l'étranger afin de sortir de ma zone de confort, découvrir une autre culture et être en contact avec la population locale. Grâce à Miel Maya Honing (MMH), j'ai eu la chance de passer trois mois en Bolivie, de fin février à fin mai 2022, et d'apporter mon soutien aux organisations partenaires de MMH sur le plan communicationnel et rédactionnel.

Les deux premiers mois de mon séjour ont été consacrés à l'organisation CIOEC Cochabamba. J'y ai découvert le monde fascinant des abeilles, dont je ne connaissais (presque) rien avant de commencer ce stage. Mon travail consistait surtout en la gestion des réseaux sociaux : promotion des produits vendus dans le magasin Kampesino (bras commercial de CIOEC), rédaction de posts informatifs sur le miel et ses propriétés ainsi que sur les autres produits vendus dans le magasin (fruits et

légumes, céréales, produits laitiers, etc.), rédaction d'articles sur les activités de l'organisation, réalisation de vidéos, etc. Je participais également aux différentes activités au sein des communautés, ce qui m'a beaucoup plu, car c'est exactement ce que je recherchais : un contact direct avec la population locale et avec les bénéficiaires des projets. Nous avons par exemple organisé une visite des ruches avec les parents d'élèves de plusieurs écoles de la municipalité de Sacaba dans lesquelles le miel produit par les organisations d'apiculteurs est distribué au petit déjeuner scolaire (voir article : « La route du miel »).

Mon stage a eu lieu à un moment charnière du projet Bolivie de MMH : la fin du programme 2017-2021 et le lancement du programme 2022-2024. En mars, j'ai donc eu l'opportunité de participer à l'évaluation finale du programme 17-21 avec l'évaluateur Stéphane Bouc'h. J'ai ainsi pu apporter mon aide tout au long du processus d'organisation de ces quatre jours d'évaluation. Le travail logistique (recherche, réservation et comparaison des prix d'hôtels, de restaurants, programme des réunions, etc.) m'a beaucoup plu et m'a prouvé à quel point les employés d'une ONG ou organisation telle que CIOEC doivent être polyvalents. L'évaluation m'a également permis de mieux comprendre les méthodes de travail de MMH ainsi que les étapes nécessaires à la réalisation d'un programme de coopération Nord-Sud. J'étais loin de m'imaginer tout ce qui se passe



Lisa !

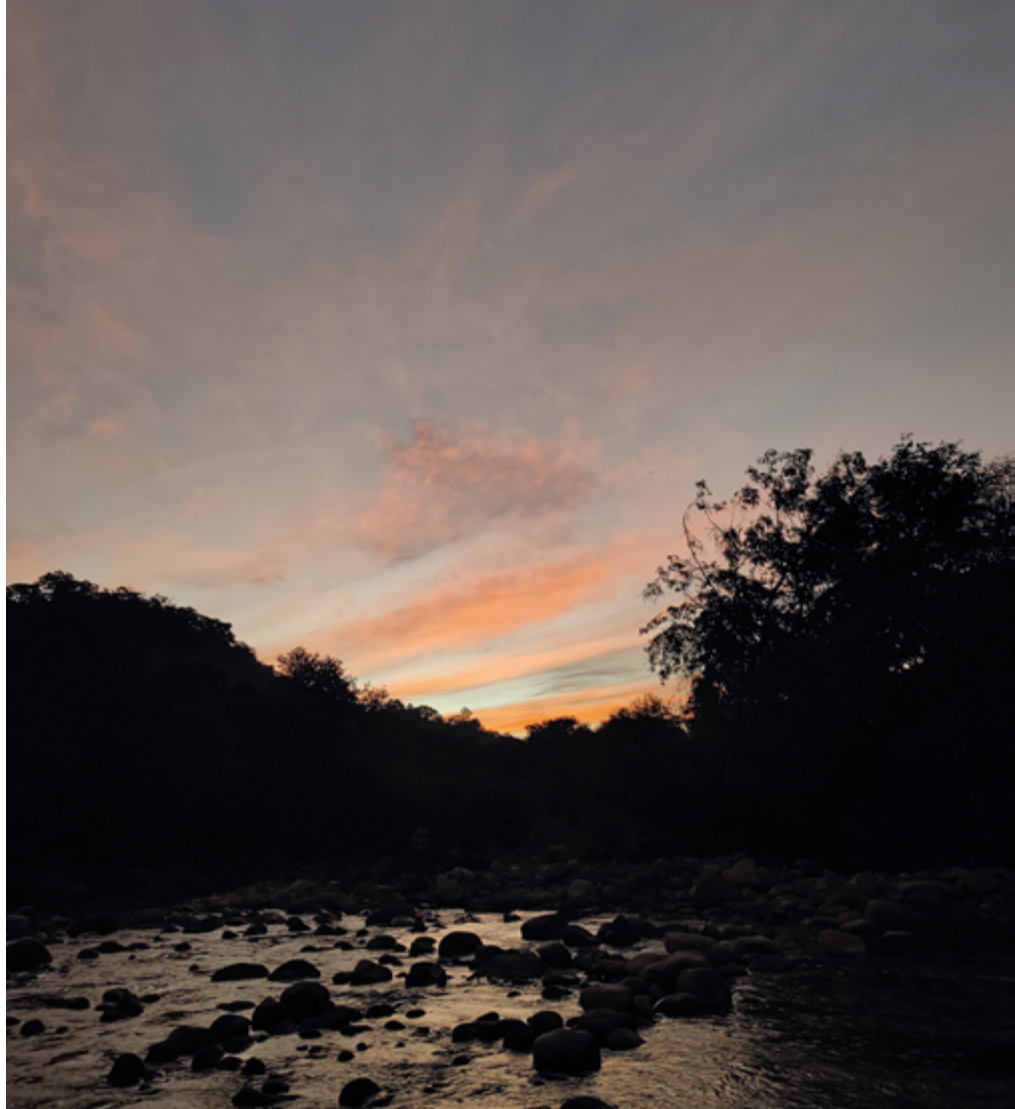
dans les coulisses d'une ONG. Participer à cette évaluation était donc très instructif.

Fin avril, j'ai également eu l'occasion de participer au Comité de Concertation National présentiel ainsi qu'aux réunions de lancement du programme 2022-2024 en compagnie du responsable belge du projet Bolivie, Benoit Olivier. J'ai adoré pouvoir faire partie de ce processus et surtout écouter les remarques, revendications, inquiétudes et retours des différentes organisations apicoles. Mon plus beau souvenir est certainement le séjour

dans la réserve naturelle de Tariquia, dans le département de Tarija. Quel privilège d'avoir participé à des réunions si constructives au milieu de cette dense forêt reculée et préservée. Nous étions logés chez l'habitant et pouvoir participer à la vie de la communauté pendant deux jours fut également une expérience incroyable sur le plan personnel.

J'ai ensuite passé deux semaines à Tarija, où j'ai apporté mon soutien à NATIVA, l'ONG partenaire de MMH. J'ai ainsi pu découvrir et évoluer dans une organisation totalement différente de CIOEC, ce qui fut très enrichissant sur le plan professionnel. J'y ai réalisé des interviews suivies de rédaction d'articles sous forme de portraits de producteurs apicoles. J'ai également pu mettre mes compétences de traductrice à disposition de NATIVA et ai traduit leur brochure institutionnelle ainsi que le résumé de l'étude d'un site pilote dans la région du Chaco. Cette dernière a représenté un grand défi car il s'agissait d'un texte très technique. C'était l'occasion rêvée de mettre à l'œuvre tout ce que j'ai appris durant mes études à l'UMONS. Pour MMH, j'ai également réalisé une interview filmée ainsi que le montage et les sous-titres vers le français, ce qui m'a, une fois de plus, appris énormément.

Mon itinéraire s'est ensuite poursuivi vers Santa Cruz, où j'ai travaillé pour l'association ADAPICRUZ. Encore une fois, j'ai pu témoigner de la diversité entre les trois organisations partenaires de MMH. J'y ai réalisé de nombreuses interviews et écrit



Lever de soleil sur la Réserve Naturelle de Tariquia, Tarija (Lisa Wolwertz).

plusieurs articles, ce qui m'a vraiment permis de devenir à l'aise dans la rédaction d'articles de style « portraits ». Grâce à ces voyages dans les trois départements, j'ai également pu prendre conscience des difficultés rencontrées dans chacun d'eux et comprendre les différences culturelles entre les trois régions et différentes zones géographiques.

Je retiendrai de ce stage l'hospitalité du peuple bolivien et de toutes les personnes qui m'ont accueillies dans chaque département. J'ai également eu la chance de réaliser un stage très varié, ce qui m'a permis d'explorer et de tester mes capacités dans plusieurs domaines et, surtout, de ne jamais m'ennuyer. Durant ces trois mois, j'ai pu comprendre le fonctionnement d'une ONG telle que MMH, participer aux processus d'évaluation et de lancement d'un programme de coopération nord-sud, participer à la vie quotidienne des organisations partenaires et rencontrer les acteurs et bénéficiaires locaux. Ce stage a donc satisfait tous mes critères et même

dépassé mes attentes, tant sur le plan professionnel que personnel. Je suis très reconnaissante envers MMH pour avoir accepté ma candidature et envers les organisations CIOEC, NATIVA et ADAPICRUZ pour avoir accepté de me recevoir en Bolivie et pour leur accueil, ainsi que tout ce qu'ils m'ont appris. De plus, ce premier contact avec le monde de l'apiculture a très certainement planté une petite graine dans ma tête qui, en temps voulu, se transformera en un projet d'activité apicole personnelle. Concret des consommateurs pour une consommation responsable et orientée par l'esprit de justice envers les petits producteurs, nous travaillons dans les provinces de Liège et du Luxembourg à la promotion et au suivi des communes de commerce équitable. Vous découvrirez ce bel ensemble d'actions plus en détails dans les articles présentant les trois axes principaux de notre programme, la Belgique, la Bolivie et la République Démocratique du Congo.



Benoît et Ricardo (Lisa Wolwertz).

## LA ROUTE DU MIEL : DE LA RUCHE AUX BANCS DES ÉCOLES DE SACABA

« Depuis fin février 2022, j'effectue mon stage de fin d'études en Bolivie. Les deux premiers mois ont été consacrés à apporter mon soutien à une des organisations partenaires de Miel Maya, CIOEC (Coordination d'Intégration des Organisations Économiques Paysannes) de Cochabamba.



Visite des ruches avec les parents d'élèves de la municipalité de Sacaba, Cochabamba ( Lisa Wolwetz)

**Le 18 mars, nous avons organisé une excursion aux ruchers de Coraca-Aiquile, association d'apiculteurs partenaire de CIOEC. L'objectif de cette visite était que les parents et les fonctionnaires de la municipalité de Sacaba puissent découvrir et mieux comprendre le processus de production du miel que l'organisation livre au petit déjeuner scolaire de 122 écoles primaires et secondaires de la commune de Sacaba. »**

Notre journée commence à 5h30. Nous parcourons plus de 200 km depuis Sacaba, capitale de la province du Chapare, jusqu'à la ville d'Aiquile, où nous attend notre guide apicole du jour, Bautista Caero, responsable des ventes et de la transformation pour l'organisation Coraca-Aiquile. Il nous guide jusqu'à la communauté de Lagunillas, où nous rencontrons les apiculteurs et, quelques kilomètres plus loin dans les collines environnantes, nous arrivons enfin aux premières ruches.

Notre joyeux petit groupe de 20 parents et fonctionnaires se déplace en bus tandis que les apiculteurs ouvrent la voie à moto.

Les plus vaillants se lancent et revêtissent l'équipement de protection apicole et le premier groupe prend la direction des ruches. Il faut parcourir quelques mètres supplémentaires à pied, au milieu de la végétation, avant d'arriver à la première ruche. Une fois sur place, un apiculteur l'ouvre avec soin tandis qu'un deuxième manipule

l'enfumeur, outil indispensable si on veut s'approcher d'une ruche, car il sert à calmer les abeilles. En effet, lorsqu'elles sentent la fumée, une partie des abeilles se met à ventiler les cadres de cire tandis que d'autres s'emplissent de miel en prévision d'un éventuel abandon de la ruche si un incendie venait réellement à se déclarer. Puisqu'un incendie représente un danger bien pire pour les abeilles que la menace humaine, elles n'essaient normalement pas de nous piquer. Ce n'est pas pour autant qu'il faut s'approcher de la ruche sans tenue de protection, et les personnes qui n'en ont pas se dirigent donc vers le bus pour s'éloigner des ruches.

## Un miel pur et certifié écologiquement

Après un petit quart d'heure, le premier groupe réapparaît : malheureusement, les premières ruches ne contenaient pas de miel. Mais peu importe, tous sont enchantés de cette expérience unique et encouragent les suivants à aller à la rencontre de ces fascinants petits insectes. Nous nous dirigeons donc vers un autre rucher. Nous passons à côté d'un petit plan d'eau, il y a des fleurs de toutes les couleurs et la végétation brille d'un vert vif. À cette époque de l'année, les abeilles trouvent facilement leur nourriture elles-mêmes et butinent les fleurs qui se trouvent dans un rayon de 2 à 4 km. Mais en hiver, saison sèche en Bolivie, quand les lacs se dessèchent et que le soleil brûle la végétation, les abeilles n'ont plus assez d'eau et de nourriture que pour produire assez de miel. C'est pour cette raison que, lors de la saison des sécheresses, quand il n'y a plus de fleurs, il est nécessaire de donner à manger aux abeilles, généralement de l'eau et du sucre, pour qu'elles ne meurent pas.

Pas de chance, les deux ruches du deuxième groupe ne contiennent pas non plus de miel. Nous retournons donc vers le bus et commençons à redescendre de la colline, direction le centre du village. Chacun raconte joyeusement ce qu'il a préféré et ce qui l'a le plus



Les ruches de Do a Rina, Réserve Naturelle de Tariquia, Tarija ( Lisa Wolwertz)

impressionné lors de cette expérience inoubliable. Sur le bord du chemin de terre, nous croisons une des motos des apiculteurs qui nous avait dépassés. Bautista demande au chauffeur de s'arrêter. Après quelques minutes, deux des apiculteurs sortent de la végétation, tenant fièrement un rayon rempli de miel. Ils nous expliquent : « le miel n'est pas encore mûr et c'est pour ça qu'il est très liquide, mais vous ne pouviez pas repartir sans avoir goûté notre miel ». Le miel est mûr et se récolte quand les alvéoles sont refermées par un opercule de

cire imperméable fabriqué par les abeilles. Mais cet après-midi, peu importe que le miel soit mûr ou pas : tout le monde se régale et s'émerveille devant ce produit si pur et délicieux. Le miel provenant des communautés de Coraca-Aiquile est certifié écologiquement par le SPG (Systèmes Participatifs de Garantie), ce qui assure aux autorités et aux parents d'élèves que le miel distribué au petit déjeuner scolaire est un produit de qualité.

## Du miel en sachets pour les écoliers

L'étape suivante de cette route du miel est la salle de transformation et de mise en pot (ou en sachets), qui respecte les normes sanitaires nationales. Le magasin attenant vend les produits de la ruche : miel, propolis, bonbons, shampoing, pommades, etc. L'organisation Coraca-Aiquile compte 8 communautés. Chaque communauté possède un extracteur de miel manuel que les apiculteurs se partagent afin que chacun puisse extraire le miel de ses rayons. Ensuite, ils mettent le miel dans de grands seaux et le transportent jusqu'à l'atelier de l'organisation de Coraca-Aiquile. C'est alors que débute le processus de vérification des caractéristiques du miel : humidité, qualité, etc. Par exemple, le taux d'humidité doit être inférieur à 20 % : au-delà, le miel ne se conserve pas longtemps car il commence à fermenter. La seule transformation que subit le miel est la décantation et la filtration. Ensuite, une machine s'occupe de mettre le miel en petits sachets de 11g qui seront livrés à CIOEC à Cochabamba. L'équipe de CIOEC procédera à un contrôle des sachets pour vérifier qu'il n'y a pas de fuites et répartira le bon nombre de sachets par école dans des caisses. Des livreurs employés par la municipalité de Sacaba s'occupent ensuite de les distribuer dans les écoles pour le petit déjeuner scolaire.

La visite représente une bonne occasion pour les parents de poser leurs questions directement aux producteurs et responsables de l'organisation. Bautista nous explique par exemple que la couleur du miel varie en fonction de la zone dans laquelle se trouvent les ruches ainsi qu'en fonction des floraisons. La couleur du miel de l'organisation Coraca-Aiquile varie car c'est un miel « toutes fleurs » et il provient de différents endroits. Il nous explique également que la cristallisation du miel est un processus naturel et tout à fait normal puisque le glucose et le fructose que contient le miel réagissent entre eux : c'est le ratio entre les deux qui détermine la vitesse de cristallisation. Le miel pasteurisé (chauffé à plus de 70°C et ensuite refroidi rapidement), en revanche, ne cristallise pas. Cependant, le processus de pasteurisation élimine une grande partie des vitamines et minéraux. Le miel livré au petit déjeuner scolaire de Sacaba ne subit pas de pasteurisation et est donc un produit pur, rempli de vitamines pour des enfants en pleine croissance et qui n'ont pas toujours accès à une alimentation équilibrée en dehors de l'école.

## Le rôle de Miel Maya essentiel pour les producteurs et les enfants

Cette visite est un bel exemple d'échange entre consommateurs et producteurs. La création d'un lien direct entre les différents acteurs de la chaîne de commercialisation est un aspect très important du travail mené par CIOEC. Miel Maya a joué un rôle essentiel dans cette opération. En 2015, un fonds de roulement de 10 000 € a été créé afin de permettre à CIOEC d'acheter les sachets de miel à l'organisation de Coraca-Aiquile et de les revendre à la commune de Sacaba. Sans ce fonds, ce projet n'aurait pas pu voir le jour étant donné les délais de paiement très longs de la commune. Ce projet permet non seulement aux producteurs apicoles de recevoir une rémunération équitable pour leur travail, mais également d'améliorer l'alimentation des enfants en leur fournissant un produit naturel et bien connu pour ses nombreux bienfaits pour la santé.

**Lisa Wolwertz**

*Stagiaire en traduction et communication pour Miel Maya Honing en Bolivie*



## LES NEWS !

**Nouvelle équipe chez Miel Maya Honing !  
Si vous nous suivez sur facebook ou si vous êtes déjà inscrits à notre newsletter, vous n'aurez pas manqué LA nouvelle ! Mais dans le cas contraire, on vous pardonne et vous pouvez découvrir ici même la toute nouvelle équipe de Miel Maya Honing !**

La parole est à eux :



### Maud

« Mon nom est Maud Evrard, je suis bio-ingénieur diplômée à Gembloux en 2010. J'ai plusieurs années d'expérience dans le secteur du développement agricole à l'étranger. Au Bénin, j'ai travaillé d'une part comme conseillère technique « agroécologie », et d'autre part, sur la prévention des conflits entre éleveurs transhumants et agriculteurs. De retour en Belgique, j'ai continué à m'investir dans l'agriculture durable, pour les agricultrices et agriculteurs d'ici et d'ailleurs. Petite particularité bien ciblée : je pratique le tir à l'arc, et suis très heureuse de rejoindre l'équipe de MMH dans le domaine de l'apiculture durable. Ma mission chez Miel Maya se concentrera sur les projets apicoles en Amérique du Sud et en Afrique. »



### Aliénor

« Après des études en Philosophie ainsi qu'en herboristerie, je suis tombée littéralement amoureuse de l'univers des abeilles et m'occuperai de mes propres ruches cette année ! J'ai oeuvré dans plusieurs postes au sein de ce monde apicole et suis très heureuse de pouvoir découvrir le rôle de l'apiculture dans le monde du développement durable ! Tout un programme ! Ma mission au sein de Miel

Maya Honing se fera sous la dénomination de « responsable journalisme et communication » : nous aurons sans aucun doute l'occasion de nous voir aux évènements apicoles ! »



### Dirk

« Je suis originaire de Lommel dans le Nord du Limbourg et agronome de formation. Une bonne vingtaine d'années d'expérience, dont la moitié dans les filières lait et œufs au Benelux et dix ans dans le développement rural en Haïti. Le fil rouge de ma carrière est mon grand respect pour le travail quotidien des agriculteurs et agricultrices tant ici qu'ailleurs et le plaisir de travailler avec eux pour faire avancer les choses. Je suis ravi de pouvoir mettre en valeur mes expériences chez Miel Maya Honing dans la filière miel et aux services du monde apicole mondial. Ma mission au sein de l'organisation consiste à m'occuper du volet « filière miel » ainsi que de la campagne des communes du commerce équitable. »



### Françoise

« Je suis, depuis un peu plus d'un an, la responsable administrative et comptable de Miel Maya. Ayant un long parcours en fiduciaire par le passé, j'ai décidé d'explo-

rer un autre monde qui correspond beaucoup plus à mes valeurs. »



### Guy

« Anthropologue de formation, j'ai partagé, durant mon parcours professionnel, mes engagements entre d'une part la recherche en sciences sociales (étude des masculinités, et de l'enfance, les relations entre sciences sociales et art) et d'autre part la coordination et l'évaluation de projets de développement au sein d'ONG internationales actives dans le domaine du développement rural et de la promotion de l'enfance (principalement en Afrique). Apiculteur récent et passionné, ma mission est de coordonner l'action des forces vives de l'association. »



### Benoît

« Après 29 années de ma vie consacrées à Miel Maya, voici venu le moment de la retraite ! Je serai pensionné le 1er mai prochain et presteraï mon dernier jour de travail lors de ma mission en Bolivie, un beau symbole ! Je souhaite à Maud Evrard, nouvelle membre du personnel en charge de nos partenariats Sud, de belles collaborations avec nos partenaires, et je dis à toute l'équipe « Bon vent ! Allez le plus loin que vous pouvez ! »



# LIÈGE COMMUNE DU COMMERCE ÉQUITABLE !



La Ville de Liège a reçu le 9 octobre 2021, le titre de « Commune du commerce équitable ».

Madame Meryame Kitir, Ministre de la Coopération au développement et de la Politique des grandes villes, a fait le déplacement à Liège pour remettre ce titre au représentant des autorités communales. Ce résultat est l'aboutissement d'un long travail d'équipe. Le projet a été réactivé début 2021 par Miel Maya Honing avec le soutien de la Ville de Liège,



Le comité de pilotage de la campagne CDCE pour la ville de Liège.

à travers son service des Relations interculturelles. Des bénévoles d'Oxfam-magasin du monde (Liège-centre) et des membres de l'asbl AJS TAL-LAFI ont rejoint l'aventure. Ces quatre entités distinctes forment donc depuis 2021, le comité de pilotage qui a constitué et finalisé le dossier de candidature pour l'obtention du titre et qui a la responsabilité de continuer la sensibilisation autour du

commerce équitable à Liège.

Pour mettre à l'honneur l'obtention de ce titre, le comité de pilotage avec l'appui de la Ville de Liège, a organisé la première édition du marché du commerce équitable de Liège à l'espace Tivoli. Une vingtaine de commerçants était présent pour garantir une offre variée de produits équitables.

## L'objectif de la campagne est la sensibilisation au commerce équitable en vue de générer un changement de comportement auprès des acteurs et consommateurs à l'échelon communal.

Pour obtenir le titre « Commune du commerce équitable », six critères ont été remplis :

1. En 2011, le Conseil communal a voté une résolution en faveur du commerce équitable. Il engage ainsi l'Administration communale à consommer au moins deux produits issus du commerce équitable (Ex. le café).
2. Un minimum de 15 commerces et 30 établissements Horeca proposent au moins deux produits issus du commerce équitable à leur clientèle.
3. Cinq entreprises, 5 associations et 5 écoles de la commune, proposent de façon régulière des produits équitables à leurs travailleurs, leur public ou leurs élèves.
4. La Ville de Liège communique sur sa participation à la campagne et organise au moins un événement annuel de sensibilisation sur le commerce équitable à destination du grand public.
5. Un comité de pilotage diversifié et représentatif des acteurs locaux coordonne la campagne.
6. La Ville de Liège soutient une initiative en faveur de la consommation de produits agricoles locaux et durables.



A gauche, M. l'échevin Jean Pierre Hupkens avec une collaboratrice. A droite, la Ministre de la Coopération au développement et de la Politique des grandes villes, Madame Meryame Kitir et Jean Van Wetter, directeur général de l'Agence Belge de Développement (Enabel)

La Ville de Liège a été récompensée pour son travail de promotion et de sensibilisation au commerce équitable. Afin de légitimer et de conserver son titre, la commune de Liège devra réaffirmer tous les deux ans son label au moyen du Fair-ô-Mètre.

Pour plus d'informations sur la campagne « Commune du commerce équitable » en général ou sur le comité de pilotage à Liège : [dirk.wils@maya.be](mailto:dirk.wils@maya.be)

## RETOUR SUR LA BALADE APICOLE DU 8 MAI 2022



Présentation de la ruche kenyane de Miel Maya Honing lors de la balade apicole du 8 mai 2022.

**DANS LE CADRE** de l'édition 2022 du festival « Nourrir Liège », Miel Maya Honing, Urbagora et les Reines de Liège ont organisé une randonnée arpentant le parcours de « Liège orbitale » afin d'aller à la rencontre de l'apiculture urbaine.

Les participants étaient au rendez-vous puisque les inscriptions furent complètes la semaine suivant son annonce !

Partir à la rencontre de différentes initiatives apicoles liégeoises, passer par les lieux d'où ça bourdonne et en apprendre plus sur l'importance du maillage écologique d'une ville, le monde merveilleux des abeilles et de leur gardien sur ce versant de la ville de Liège : tout un programme ! Nous avons cheminé sur ce parcours de 12km à la rencontre des apicultrices et des projets qui les animent.

La balade a ainsi commencé à 10h du matin par les ruches connectées de la Province de Liège situées rue fond saint Servais où Christophe

Close nous a fait découvrir la technologie au service des abeilles, nous sommes ensuite passés par l'éco-centre de la Cité s'invente où Frederic Yans s'occupe de colonies dans ce superbe écrin de verdure, nous avons été manger à midi sur le site de la pépinière des Reines de Liège sur lequel l'on s'active à produire et distribuer des espèces mellifères très importantes pour tous les pollinisateurs de nos régions et nous avons continué notre chemin par la ruche kenyane de Miel Maya ainsi que par la Ferme des enfants qui est plus que complète avec tous ces animaux et où Axelle Reul nous a fait visiter le rucher.

Le temps était au rendez-vous, les participants ravis ! La randonnée s'est finie au QG de Nourrir Liège, place Cathédrale vers 16h, où nous avons pu boire une collation équitable ou locale bien méritée !

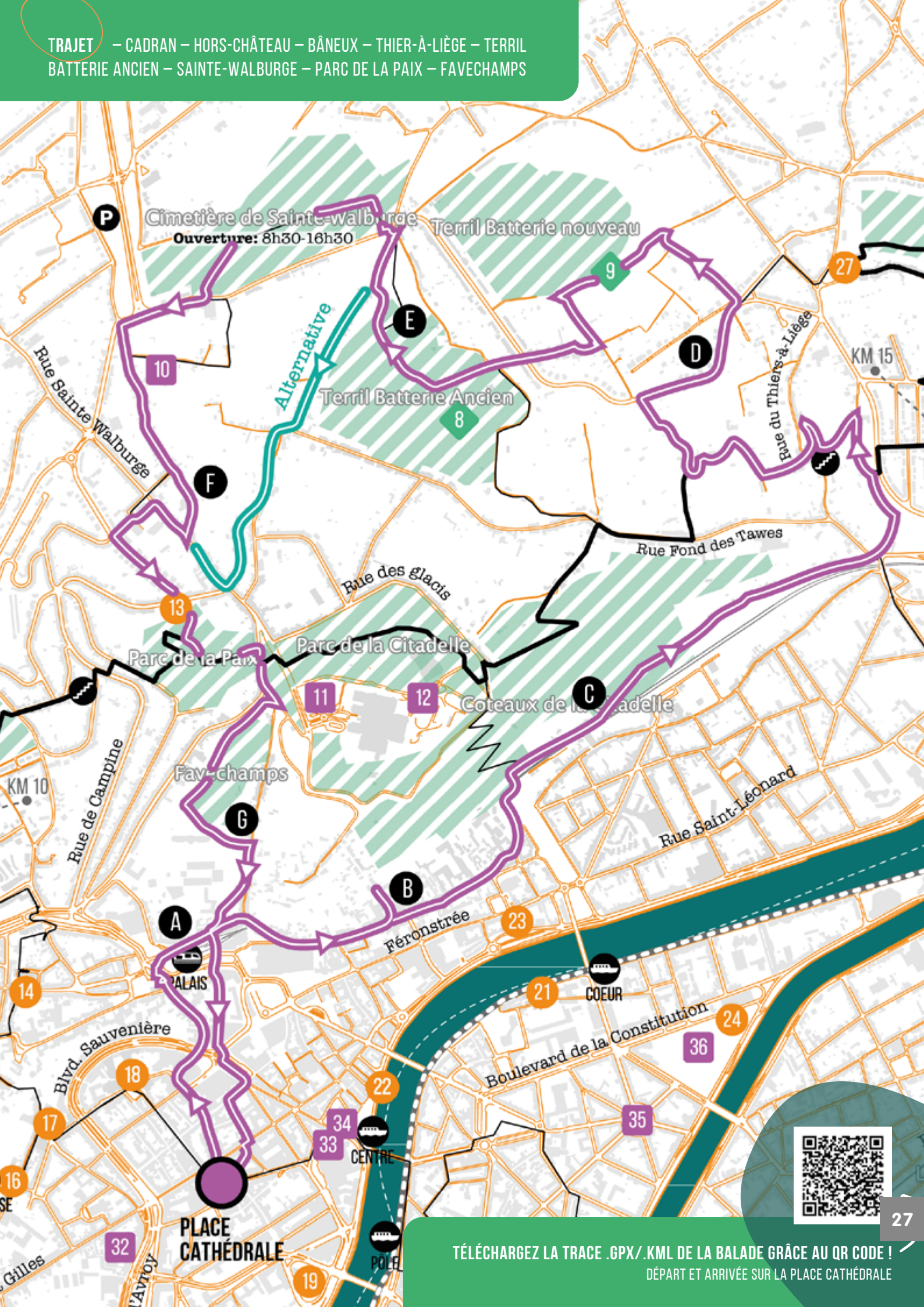
Ne vous en faites pas si vous l'avez ratée : vous êtes à présent en possession de l'itinéraire de cette randonnée qui, même si vous ne

rencontrez pas les apiculteurs et ne pouvez pas accéder à tous les ruchers, vous ravira par la découverte de ces chemins de traverse d'où les idées essaient sur le sol liégeois !

P.S : l'on nous chuchote qu'une édition « bis » de cette balade se prépare pour le mois d'août ! Restez informés sur la page facebook de Miel Maya ainsi que sur celle d'Urbagora !



TRAJET – CADRAN – HORS-CHÂTEAU – BÂNEUX – THIER-À-LIÈGE – TERRIL  
BATTERIE ANCIEN – SAINTE-WALBURGE – PARC DE LA PAIX – FAVECHAMPS



Cimetière de Sainte-Walburge  
Ouverture: 8h30-16h30

Terril Batterie nouveau

Terril Batterie Ancien

Parc de la Citadelle

Coteaux de la Citadelle

PLACE  
CATHÉDRALE



TÉLÉCHARGEZ LA TRACE .GPX/ .KML DE LA BALADE GRÂCE AU QR CODE !  
DÉPART ET ARRIVÉE SUR LA PLACE CATHÉDRALE

# À RÉSERVER DANS VOTRE AGENDA !



## WEBINAIRE INTERNATIONAL 2022

**Rendez-vous le 27 novembre 2022 pour une rencontre digitale internationale autour des apicultures durables. Le thème de cette année sera l'alimentation et le nourrissage des abeilles.**

Infos et réservation début octobre !

## DONS

Miel Maya Honing asbl est agréée pour délivrer des attestations fiscales, pour tout don d'au moins 40 € par an (versé en une ou plusieurs fois).

**Compte bancaire :**  
**IBAN BE25 0689 0283 3082**  
**Code BIC : GKCCBEBB**

Pour tout versement de 40€, vous recevrez une attestation fiscale qui vous permettra de déduire votre don de vos revenus: c'est votre avantage fiscal. Celui-ci ne dépend pas des revenus et est identique pour tous les donateurs. Il consiste en une réduction d'impôt de 45% sur le montant donné.

Les projets exécutés par MMH sont financés par la coopération belge, au niveau fédéral (programmes Bolivie et Cameroun) et au niveau régional via le WBI (projets en République Démocratique du Congo).

Les subsides reçus s'élèvent respectivement à 80% et 90% du budget approuvé, pour les niveaux fédéral et régional. Nous devons donc financer le solde. Comment ? Via notre participation à l'opération 11.11.11, en novembre de chaque année, et par les dons reçus.

La réalisation de ce Mayazine et des projets sont possibles grâce aux financements de :



Art. 4 Loi 8.12.92 – Arr. Min. 18.03.93. Miel Maya Honing asbl gère de manière autonome une base de données automatisée afin d'enregistrer les données concernant la gestion des relations avec ses donateurs et sympathisants. Vous avez le droit de demander toutes les données vous concernant et de les faire modifier le cas échéant.

Arrivée dans la Réserve Naturelle de Tariquia, Tarija ( Lisa Wolwertz)